Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 4

Artikel: Cinéma : actrices en pantalons

Autor: Berset, Béatrice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279353

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gisèle : « C'est justement ce que le public fribourgeois n'est pas. Il n'a pas de références, il n'est donc pas « provincialiste ». Il reste libre par rapport à ses émotions, il a encore une relation immédiate à l'œuvre d'art. »

Véronique : « J'ai une passion pour les spectateurs fribourgeois : ils reçoivent merveilleusement ce que les acteurs donnent sur le plateau. C'est un public de pointe qui comprend tout, sans barrière ni censure. »

En 1986, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont déposé auprès des autorités de la ville et du canton de Fribourg un projet de 80 pages concernant la création d'un Centre dramatique régional qui fonctionnerait autour d'une équipe permanente et qui monterait ses propres créations. Dès ce moment, tout s'est enchaîné.

En 1988, elles ont reçu 50 000 francs pour l'« Antigone » de Sophocle, et fin 1989 le Théâtre des Osses était promu officiellement par une allocation de fonctionnement de 200 000 francs allouée par l'Etat.

Pari sur l'enthousiasme

Gisèle et Véronique ont encore besoin d'un lieu pour ancrer leur théâtre. Or, un constructeur est justement en train de concevoir un complexe d'habitat industriel dans une commune du Grand-Fribourg, Givisiez.

Il s'agit d'y inclure un théâtre. Une fondation d'utilité publique est constituée : elle assumera le financement du projet de construction et d'équipement d'une salle modulable de 540 places (8 millions) tandis que le budget de fonctionnement (2,36 millions) devra être assuré par les collectivités publiques. Gisèle Sallin assumera la direction artistique de l'ensemble du projet et Véronique Mermoud dirigera la compagnie.

Le 8 février dernier, présentant le projet, le quotidien fribourgeois *La Liberté* titrait : « Un pari sur l'enthousiasme. » Le Théâtre des Osses deviendra-t-il la seule troupe professionnelle de Suisse romande ?

Déjà un Conseil d'acteurs (12 personnes) se réunit une fois par mois : il s'agit en effet de bâtir une troupe qui prendra collectivement les décisions artistiques.

Car, selon Gisèle Sallin, « ...tous les grands moments de l'histoire du théâtre ont toujours été l'affaire d'une équipe ». Une compagnie d'hommes et de femmes à parts égales, une troupe réunie non parce que les acteurs se ressemblent, mais parce qu'ils sont différents. « Nous revendiquons aussi l'individua-lisme et une place pour les fortes personnalités », dit Gisèle Sallin avec un sourire têtu. Et Véronique Mermoud : « Il y a d'immenses artistes dans ce pays, il faut le faire voir et savoir. »

Béatrice Berset

A Givisiez, Espace La Faye, dès fin 1991.

Cinéma : actrices en pantalons

Les féministes de Suisse alémanique seraient-elles plus... féministes que celle de Suisse romande ? Autour du 8 mars, Journée internationale des femmes, parallèlement à Berne, Bâle, Bienne, Zurich et Saint-Gall, elles ont mis sur pied un mini-festival de films dont les rôles de femmes sont insolites : déguisées en hommes, endossant totalement un autre rôle que celui qui leur est dévolu généralement à la scène et à la ville, Greta Garbo, Katherine Hepburn, Marlène Dietrich et les autres mènent sur l'écran une vie qui outrepasse les règles imposées aux femmes dans la société patriarcale... grâce au pantalon libérateur. D'où le titre générique de ces projections : « Frauen in Hosen-Hosenrollen im Film ».

Si le cinéma est entré dans ce jeu dès ses débuts, soit dans la seconde décennie du siècle déjà (selon les recherches des historiennes allemandes du cinéma Madeleine Bernstorf et Stefanie Hetze), il n'arrivait qu'après le théâtre (qui a fait jouer des rôles de pages, etc., à des femmes dès la Renaissance) et après l'opéra et le music-hall.

C'est d'ailleurs dans ce dernier milieu que se déroule l'action du film de Reinhold Schünzel (1932) « Viktor und Viktoria ». En 1933, Rouben Mamoulian offre à Greta Garbo le rôle de la reine Christine de Suède. L'auteure du scénario est une femme, Salka Viertel. L'aisance avec laquelle Greta Garbo assume le rôle ne pouvait que déplaire aux tenants d'un partage rigoureux des rôles masculin et féminin. Ils ne se firent pas faute d'exprimer aussi leur opinion lorsque Katherine Hepburn, à son tour, tint avec brio le rôle de Sylvia-Sylvester, dans le film de Cukor « Sylvia Scarlett » (1936). Perfide, le *Times* écrivit : « K. H. est meilleure en jeune homme qu'en femme. »

La différence entre comportements masculins et féminins, où se situe-t-elle ? C'est évidemment la question-clé de ces films. Elle se pose encore aujourd'hui au Brésil, dans le film de Sergio Toledo « Vera » (1986). Mais elle va plus loin : le film suggère une société où il ne sera plus nécessaire de combattre les privilèges masculins pour permettre aux femmes de vivre leur féminité.

Tout provocateurs qu'aient pu être ces films, tout intéressants qu'ils restent aujourd'hui, les spectatrices attendaient les films des cinéastes-femmes pour exprimer la vision féministement féministe de l'être-au-monde des femmes.

Si Katherina Geinitz (« Handel u. Wandel ») RFA, 1983, est allée chercher dans sa propre histoire une approche de la vie délivrée des limitations imposées par l'appartenance à un sexe, le film surréaliste d'Ulrike Ottinger « L'ensorcellement des bleus matelots » (RFA, 1975), va très loin dans l'inconscient chamarré d'une femme aux multiples métamorphoses.

On regrette d'en savoir si peu sur le cinéma danois en voyant cette fable de 1974 (« Prenez-le avec la légèreté d'un homme, Madame ! »), tournée par un collectif de femmes, et qui inverse les rôles, laissant aux hommes la joie des KKK : enfants, cuisine et... cosmétiques !

Un tout autre registre, encore, avec « Lucy », de Verena Rudolph (RFA, 1984) qui évoque simplement à travers le bavardage de très vieilles dames charmantes, filmées à la fenêtre, au piano, à la table de jeux, le souvenir de sa tante partie aux USA dans les années trente et qui fut danseuse, chanteuse, alcoolique, joueuse de poker... Une vie aux antipodes des KKK !

Le mince fil rouge de l'autonomie des femmes en pantalon s'est avéré finalement plus riche qu'on aurait pu craindre. A quand la suite en Suisse romande ?

Béatrice Berset